

Chapitre 10 : Comment expliquer les crises financières et réguler le système financier ?



Introduction :

Les marchés financiers sont régulièrement accusés de déstabiliser les économies des pays, de favoriser le court terme et l'argent. Les marchés financiers sont un ensemble de marchés où des agents économiques échangent des capitaux. Depuis les années 1990 la globalisation financière s'est accélérée ce qui a permis l'intégration mondiale des places financières, la circulation internationale des capitaux, le développement d'innovations financières et l'augmentation des crises financières. Ces crises peuvent avoir des conséquences sur l'ensemble du système financier et sur l'économie réelle. Comment les crises financières se déroulent-elles ? Par quels canaux se transmettent-elles à l'économie réelle ? Comment réguler la finance ?

Objectifs d'apprentissage :

| | |
|---|--|
| Connaître les principales caractéristiques de la crise financière des années 1930 et de celle de 2008 (effondrement boursier, faillites en chaîne, chute du PIB et accroissement du chômage). | |
| Comprendre et savoir illustrer la formation et l'éclatement d'une bulle spéculative (comportements mimétiques et prophéties auto réalisatrices). | |
| Comprendre les phénomènes de panique bancaire et de faillites bancaires en chaîne. | |
| Connaître les principaux canaux de transmission d'une crise financière à l'économie réelle : effets de richesse négatif, baisse du prix du collatéral et ventes forcées, contraction du crédit | |
| Connaître les principaux instruments de régulation du système bancaire et financier qui permettent de réduire l'aléa moral des banques : supervision des banques par la banque centrale, ratio de solvabilité | |

1) Quelles sont les caractéristiques des crises financières ?

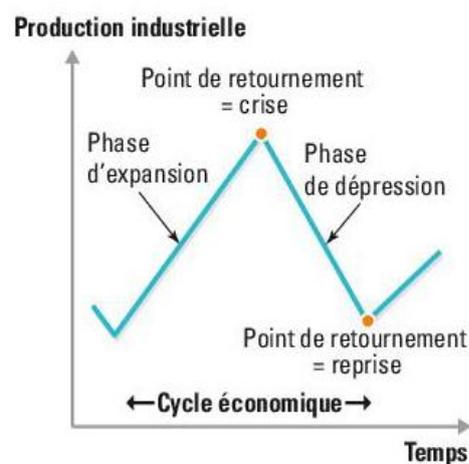
A) Crise financière, crise économique, quelles différences ?

Document 1 : distinguer crise financière et économique

Les crises financières semblent trouver leurs causes dans la logique même des activités de financement. Elles se manifestent par un krach boursier, une crise bancaire et/ou une crise de change. [...] Toutes les crises économiques ne sont pas des crises financières. Ainsi, la crise économique qui, dans les années 1970, signe la fin des Trente Glorieuses ne relève pas de cette catégorie. Inversement, une crise financière peut ne pas avoir d'impact sérieux sur l'économie réelle. Cela a été en particulier le cas du krach boursier d'octobre 1987 [...]. Si l'on considère l'histoire économique de ces deux derniers siècles, il apparaît en premier lieu que jusqu'à la crise de 1929, récessions et dépressions se manifestent le plus souvent d'abord par une altération de la sphère financière, qui propage ensuite ses effets à l'ensemble de l'économie. On remarque ensuite que de la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années 1970, le secteur financier, à cette époque étroitement réglementé, a connu une longue période de calme pendant laquelle ces crises ont pratiquement disparu.

Il est donc frappant de constater que depuis les années 1980, en lien avec la déréglementation financière et la liberté de circulation des capitaux, leur fréquence, leur intensité et leur coût pour la collectivité ne cessent de s'élever.

Pierre Robert, *Croissance et crises*, Pearson, 2010.



Philippe Gilles, *Histoire des crises et des cycles économiques*, Armand Colin, 2009.

Questions :

1. À partir du schéma, décrivez les caractéristiques d'une crise économique
2. Quelle est la différence entre une crise économique et une crise financière ? Sont-elles toujours liées ?
3. Comment expliquer que la fréquence des crises financières varie selon les époques ?
4. Faire exercice 3 (1) P 103

1. La crise se situe au point de retournement de la conjoncture dans le cycle économique et plus précisément un retournement après une période d'expansion, et commençant une période de récession.

2. La crise économique caractérise le retournement de la conjoncture mais n'est pas forcément une crise financière, c'est-à-dire que la crise économique n'est pas forcément due à une déstabilisation du système financier (crise des années 1970 par exemple).

3. Les crises financières ont été fréquentes avant 1929 puis se sont multipliées à partir des années 1980. À cette période, en effet, des mesures de déréglementation des marchés financiers ont été prises et la liberté des mouvements des capitaux s'est accrue.

Si une **crise économique** est le retournement de la conjoncture dans un cycle économique, une **crise financière** est une perturbation brutale du système financier. Elle peut venir d'une **crise boursière**, à savoir d'un effondrement des valeurs boursières (krach boursier), d'une **crise bancaire**, c'est-à-dire des difficultés rencontrées par les banques, d'une **crise de change** qui est la chute brutale du cours du change d'une ou plusieurs devises, ou encore d'une **crise obligataire** qui se traduit par la hausse brutale des taux sur les emprunts d'État.

Crise bancaire •

Crise de change •

Crise boursière •

Crise de la dette publique •

Crise immobilière •

• Chute brutale du taux de change d'un pays

• Chute des prix des logements entraînant un surendettement de leurs propriétaires

• Hausse des difficultés des banques, se traduisant par une multiplication de leurs faillites et un rationnement du crédit

• Chute brutale du cours des actions

• Hausse des difficultés de financement des États susceptible de les amener à la faillite

B) La formation des bulles spéculatives à l'origine des crises financières

[L'Histoire du Monde E5 Tulipomania](#) (répondre aux questions du doc 1 P 104)

Exercice 3 P 105 et doc 2 P 104

Prophétie auto-réalisatrice : Anticipation d'un événement qui conduit les agents à changer de comportement de telle façon que cet événement survienne.

Bulle spéculative : situation où les cours des actions (ou des produits financiers) augmentent du fait du comportement d'imitation des spéculateurs, sans rapport avec la valeur réelle des entreprises.

Comportements mimétiques : Tendance des agents à adopter les mêmes comportements. Il existe deux types de mimétismes :

Le mimétisme informationnel : le spéculateur suit un autre spéculateur dont il pense qu'il dispose d'une information meilleure que la sienne.

Le mimétisme autoréférentiel : le spéculateur suit la tendance car c'est elle qui oriente les prix.

(1. Les spéculateurs cherchent à prévoir la psychologie du marché car leurs plus-values reposent sur la poursuite de la hausse de la demande et des prix de l'actif sur lequel ils spéculent.)

2. Les spéculateurs prennent des décisions d'achat et de vente en fonction de leurs anticipations sur l'évolution du prix de l'actif, anticipations qui consistent à « prévoir la psychologie du marché », c'est-à-dire à anticiper ce que les autres anticipent. Ils ont donc tendance à avoir des comportements mimétiques, d'imitation ou moutonnier. Ce comportement crée des bulles spéculatives...

3. (Le gonflement d'une bulle spéculative relève d'une prophétie autoréalisatrice)... car c'est parce que des spéculateurs anticipent une poursuite de la hausse du prix qu'ils achètent l'actif. Et c'est parce que la demande pour l'actif augmente que son prix monte, validant ainsi l'anticipation haussière qui peut se poursuivre.

si l'opinion majoritaire est que les cours vont continuer de monter, tout le monde achète des actions, ce qui fait... monter les cours ! Mais on assiste alors à une déconnexion entre les cours boursiers et la situation économique : une bulle financière s'est formée.

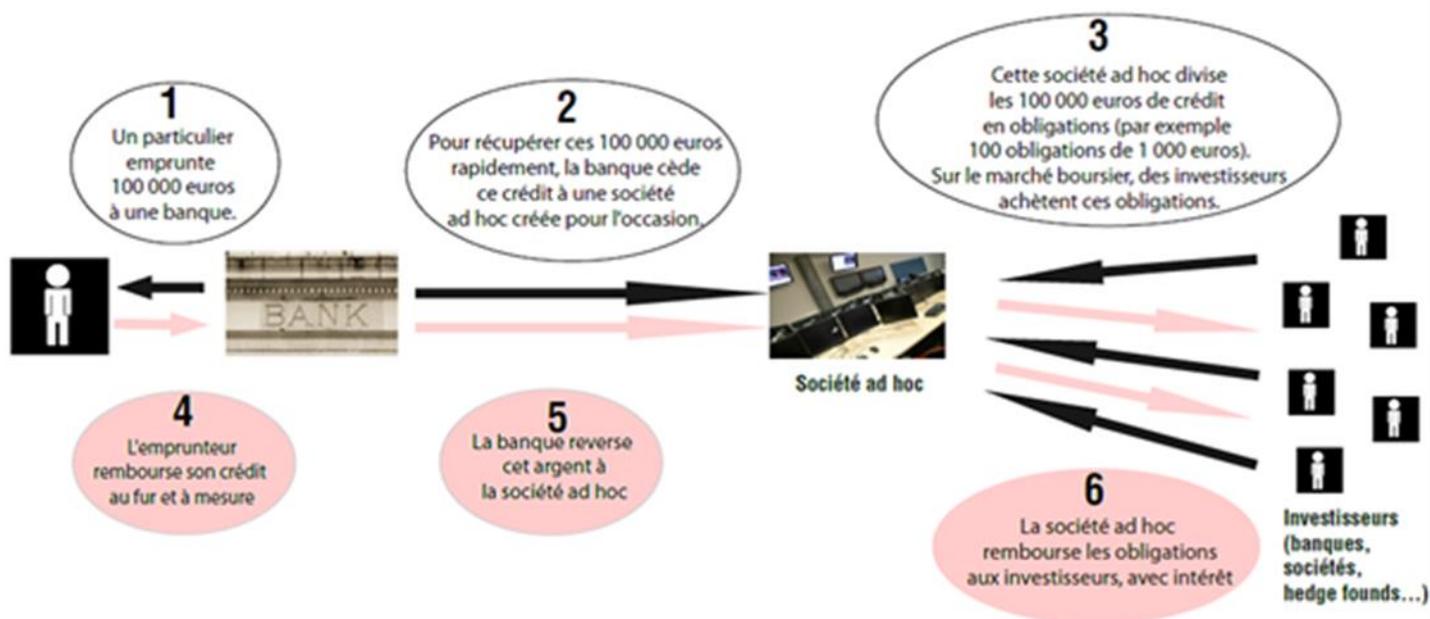
C) Les innovations financières et la dynamique du crédit

Doc 1 P 106 : [La Titrisation - Citéco Vidéo Challenge](#)

La **titrisation** transforme des crédits bancaires, qui constituent normalement une relation de long terme entre la banque et un emprunteur, en titres totalement liquides. Avant la titrisation, l'activité bancaire était à l'origine des crédits et en gérait le risque (« *originate and hold* »), avec la titrisation, elle consiste à générer le risque et à le transférer vers d'autres acteurs sans avoir à l'assumer (« *originate and distribute* ») et en les évacuant de leur bilan, ce qui permet d'attribuer de nouveaux crédits. ➡ **Zoom sur... Titrisation et « finance de l'ombre », p. 152**

Des innovations financières se développent au travers de la titrisation : les crédits immobiliers accordés par les banques sont regroupés puis découpés en titres financiers revendus sur les marchés internationaux à des banques, compagnies d'assurances, fonds d'investissements. On pense alors que cette technique aboutit à une diversification des risques

Si une banque titrise ses prêts, elle se débarrasse immédiatement d'un risque, celui de ne pas être remboursée. C'est le « risque de défaut » : il y a une probabilité non nulle qu'une partie des emprunteurs ne parviennent pas à rembourser leur crédit en totalité. Ce sont ceux qui ont acheté les titres issus de la titrisation des prêts qui portent désormais le risque de ne pas être remboursés



2) Deux crises financières majeurs en 100 ans

A) La « Grande Dépression » : Le déclenchement de la crise de 1929

Doc 2 : **L'évolution des cours boursiers (en \$) de quelques grandes entreprises américaines entre 1929 et 1932**

| Nom | Secteur | Cours boursier, août 1929 | Cours boursier, juin 1932 |
|----------------------|-------------|---------------------------|---------------------------|
| General Motors | automobile | 71,8 | 7,6 |
| General Electric | énergie | 391 | 38 |
| Standard Oil | pétrole | 70,8 | 23,5 |
| Paramount Publix | cinéma | 72 | 1,8 |
| American Sugar Refng | agriculture | 81,8 | 16,4 |

Source : B. Jacquillat, « Les crises boursières de 1929-1932 et 2007-2009 », in *1929-2009 : Récession(s) ? Rupture(s) ? Dépression(s)*, PUF, 2015.

Questions doc 4 P 105 et doc 2

Calculer les évolutions de l'indice des cours boursiers de General Motors et Paramount Publix

1920 et 1929, le cours des actions a triplé et le montant des dividendes versés a augmenté de 70 %. Les années 1920 sont considérées comme des années de formation de bulle spéculative car les cours des actions ne cessent de croître, de façon importante et de plus en plus déconnectée du versement des dividendes (à partir de 1926). Le marché des actions se retourne brutalement en octobre 1929 car l'écart entre le cours des actions et leur rendement (versement de dividendes) est élevé, ce qui suscite de la fébrilité chez les spéculateurs qui peuvent alors céder à la panique au moindre signal négatif. De 1929 à 1932, l'indice Dow Jones perd 80% de sa valeur.

Document 3 : [Ces jours qui ont conduit à l'effondrement de Wall Street en 1929, France 24](#)

Questions :

1. A quel montant de pertes boursières correspond la chute l'indice de la bourse de New-York entre octobre et novembre 1929 ?
2. Quelle a été la croissance moyenne aux Etats-Unis entre 1917 et 1927 ? Pourquoi ?
3. Comment a évolué le Dow Jones pendant les années 1920 ?
4. Comment le fait que des particuliers aient emprunté pour acheter des actions accentue-t-il le krach ?
5. Quel est l'effet du krach sur l'économie réelle ?

Au début des années 1920, les Etats-Unis connaissent une phase de croissance rapide, alimentée par le développement du fordisme et ses formidables gains de productivité, ainsi que par le développement du crédit à la consommation. Ce dynamisme économique fait monter les cours boursiers. La spéculation se développe : de nombreux acteurs (qu'ils soient financiers ou de simples petits porteurs) achètent des actions en souscrivant des emprunts, qu'ils remboursent en revendant les actions en réalisant une plus-value. La phase haussière du cycle boursier génère des comportements mimétiques source de prophéties autoréalisatrices : si l'opinion majoritaire est que les cours vont continuer de monter, tout le monde achète des actions, ce qui fait... monter les cours ! Mais on assiste alors à une déconnexion entre les cours boursiers (l'indice Dow Jones est multiplié par près de 4 entre 1920 et 1929) et la situation économique sous-jacente (un ralentissement économique survient en 1927) : une bulle financière s'est formée.

Cette dernière éclate en octobre 1929. Des rumeurs selon lesquelles des gros porteurs vendent leurs titres pour prendre leurs gains génèrent un vent de panique : les comportements mimétiques et les prophéties autoréalisatrices entrent une nouvelle fois à l'œuvre, mais cette fois-ci concourent à la chute des prix des actions. Tous ceux qui avaient emprunté pour acheter des actions voient le prix de leur collatéral (les actions qu'ils avaient en garantie de leur prêt) baisser, et sont contraints de procéder à des ventes forcées, qui accélèrent la chute des cours. De 1929 à 1932, l'indice Dow Jones perd 80% de sa valeur, la production industrielle américaine a baissé de moitié et le taux de chômage est passé de 3% à 25% de la population active. C'est la « Grande dépression », qui se propagera à l'ensemble des pays industrialisés.

+ déflation

Ventes forcées (ou en catastrophe) : Ventes d'actifs que réalisent les emprunteurs pour obtenir rapidement des liquidités et ainsi continuer de rembourser leur dette.

Effet de richesse : Tendence des propriétaires d'actifs à se sentir plus riches lorsque le prix des actifs augmente (effet de richesse positif) et moins riches lorsque le prix des actifs diminue (effet de richesse négatif).

Document 4 : Paniques et faillites bancaires dans la crise de 1929

La crise se manifesta en octobre 1929 par une chute brutale des cours des actions à Wall Street. Le krach ne fut pas sans répercussions sur le système financier américain : comme le développement de l'achat de titres à crédit avait activé la hausse des cours, la baisse de ceux-ci mit les emprunteurs en difficulté, et conduisit à la faillite certains de leurs créanciers, brokers ou banques trop engagées. Plusieurs vagues de faillites bancaires eurent lieu en 1930 et surtout 1931 et 1933. En trois ans disparurent 9000 banques, représentant 15% des dépôts du système bancaire. La gravité de ces vagues s'explique largement par le phénomène de "dominos" qui conduisit des banques à faire faillite

du seul fait de la chute d'autres banques leurs débitrices, et par les runs qui conduisirent les déposants paniqués à retirer en masse leurs dépôts, amenant les banques à la crise de liquidités. Le surendettement de certains emprunteurs (spécialement les fermiers du middle-west) et la chute d'autres marchés d'actifs (fonciers et immobiliers) jouèrent également un rôle initiateur non négligeable.

Questions :

1. Pourquoi le krach de 29 entraîna-t-il immédiatement la faillite de certaines banques ?

2. Expliquez la phrase soulignée

Panique bancaire (ou ruée bancaire ou bank run) : Situation où les clients d'une banque se pressent pour retirer leurs dépôts de peur qu'elle ne fasse faillite.

C) La « Grande Récession » : l'éclatement de la crise de 2008

<https://vimeo.com/16538385>

Questions :

1. Expliquer le mécanisme de gonflement de la « bulle immobilière ».

2. Comment la crise immobilière va-t-elle engendrer des ventes forcées

Collatéral : Actif (par exemple un logement) mis en gage par l'emprunteur auprès du prêteur pour couvrir le risque de non-remboursement du crédit. En cas de défaut de remboursement, le prêteur récupère le collatéral et peut le vendre.

Doc 2 P 102

1. Les banques et les marchés financiers jouent un rôle d'« intermédiation », c'est-à-dire le rôle d'intermédiaire entre les agents à capacité de financement (les ménages qui épargnent plus que ce qu'ils investissent) et les agents à besoin de financement (par exemple les entreprises ou l'État, qui investissent plus que l'épargne qu'ils dégagent chaque année). Les banques et les marchés financiers transfèrent l'excès d'épargne des premiers vers les seconds pour financer leur besoin de financement. Mais les banques peuvent également satisfaire ce besoin de financement en accordant des crédits qui sont de la création monétaire, sans épargne préalable.

2. Avant 2008, aux États-Unis, les ménages se sont endettés massivement pour acquérir des logements. Avec des taux d'intérêts variables. Les banques ont accordé des emprunts appelés « crédits hypothécaires » : le logement acheté à crédit sert de garantie à la banque en cas de défaut de paiement. Ainsi, les ménages comme les banques ont parié sur l'augmentation continue des prix de l'immobilier. Cependant, avec la baisse des prix de l'immobilier qui débute en 2006, les ménages se retrouvent surendettés : la valeur de leur crédit à rembourser, définie par rapport au prix d'achat du logement, est supérieure à la valeur de marché de leur logement. Ainsi, pour un grand nombre de propriétaires, la valeur de l'actif possédé est devenue inférieure aux dettes (patrimoine négatif), ce qui peut générer une insolvabilité : impossibilité de rembourser le crédit par la vente de la maison, si besoin de la vendre (à cause d'une baisse de revenus par exemple, ou d'une hausse des intérêts à payer).

3. Les ménages ne pouvant plus rembourser leurs crédits aux banques, ces dernières ont vu leur risque individuel de faire faillite (défaut de paiement) augmenter fortement, d'autant plus que chaque banque est liée aux autres par des transactions financières.

4. Le blocage du financement de l'économie peut entraîner une récession, c'est-à-dire une chute de la production et des revenus. Or, avec celle-ci, le système financier se retrouve davantage en difficulté : il y a un cercle vicieux. D'une part, les entreprises deviennent moins rentables, donc elles versent moins de profits à leurs propriétaires (notamment les actionnaires), ce qui entraîne la chute des cours boursiers. D'autre part, les revenus des entreprises (profits) et des ménages (hausse du chômage) baissent, ce qui augmente les problèmes d'insolvabilité.

Contraction du crédit : Effondrement des prêts accordés par les banques, soit parce que ces dernières sont plus réticentes à prêter, soit parce que les agents non financiers cherchent moins à emprunter.

La chaîne de titrisation des crédits immobiliers :

Collatéral : Actif (par exemple un logement) mis en gage par l'emprunteur auprès du prêteur pour couvrir le risque de non-remboursement du crédit. En cas de défaut de remboursement, le prêteur

Exercice :

compléter le tableau suivant :

| La grande dépression (1929-1933) | La grande récession (2007-2009) |
|---|---|
| Contexte | |
| Phase de reconstruction avec une économie en plein essor, une population qui emprunte de manière exesif pour investir en bourse. Et des banque qui encourage le recours a ces crédit. Hausse importante des cours de la bourse. | Endettement important des menages américain notamment des plus pauvre grace a un acces facilités a des crédit supprime à taux d'interet variable. Forte hausse des prix sur le marché immobilier américain. |
| Séquence des événements | |
| 1 : | 1 : |
| 2 : | 2 : |
| 3 : | 3 : |

| | |
|-----|-----|
| 4 : | 4 : |
|-----|-----|

Faire question doc 4 P 103

La crise financière des années 1930 et celle de 2008 ont été suivies d'une baisse du PIB et d'une hausse du chômage. Mais la baisse du PIB et la hausse du chômage ont été moins marquées dans le sillage de la crise de 2008 que dans le sillage de la crise des années 1930 : la Grande Récession a été bien moins sévère que la Grande Dépression.

| États-Unis (1929-1933) | États-Unis (2007-2009) |
|---|--|
| Contexte | |
| Fortes inégalités de revenus ; hausse de la Bourse, stimulée par les <i>call loans</i> ¹ | Fortes inégalités de revenus ; boom spéculatif sur le marché immobilier ; taux d'intérêt très bas |
| Séquence des événements | |
| 1. Crise boursière L'indice de la Bourse de New York, le Dow Jones, cesse de monter le 3 octobre et le krach éclate le 24 octobre 1929. Le système des <i>call loans</i> met en difficulté courtiers et banquiers | 1. Crise immobilière Défauts de paiement des ménages ayant contracté des crédits subprimes ² , entraînant des ventes forcées de leurs maisons, ce qui cause une baisse des prix sur le marché immobilier après une hausse ininterrompue des prix de 1997 à 2007 |
| 2. Crise bancaire Existence de multiples établissements bancaires de petite taille fragiles [...] ; en 1933, près de la moitié des établissements de 1929 sont fermés | 2. Crise bancaire Prolifération des intermédiaires et développement d'un système bancaire parallèle peu régulé ; la multiplication des défauts de paiement impacte ce système parallèle, ainsi que les banques |
| 3. Crise immobilière En conséquence des faillites bancaires et du niveau de chômage élevé, difficultés du secteur immobilier (en particulier celui de l'habitat rural) | 3. Crise boursière La crise bancaire entraîne une baisse des crédits et une crise de confiance qui font chuter les Bourses |
| 4. Crise économique L'économie américaine entre en récession dès 1929 | 4. Crise économique L'économie américaine entre en récession en 2009 |

¹. Achat d'actions financé par des emprunts à très court terme, eux-mêmes garantis par le prix des actions.

². Aux États-Unis, crédits immobiliers accordés à des ménages pauvres et peu solvables. Les remboursements étaient faibles au début et croissants ensuite.
 Source : Bordas (librement inspiré de C. Sinapi, P. Piégay et L. Desmedt, « L'analyse des crises : Minsky, après Fisher et Keynes », *L'Économie politique*, n° 48, 2010).

3) Comment réguler le système bancaire et financier ?

A) Réduire l'aléa moral des banques en renforçant leurs fonds propres : le ratio de solvabilité

Aléa moral : Situation où un agent, du fait qu'il se sait assuré contre un risque, adopte une attitude moins prudente, augmentant par là même la probabilité que ce risque se réalise.

Ratio de solvabilité : Pourcentage minimum de fonds propres, défini par les autorités, que doit détenir une banque en fonction du volume et du risque de ses actifs.

Doc 4 P 113, question 2

2. La réglementation impose aux banques de respecter des ratios de solvabilité. Cela permet :

- directement d'atténuer les crises bancaires car les banques disposent davantage de fonds propres et peuvent rembourser plus facilement leurs pertes en cas de difficulté. Cela
- limitera la contagion entre les banques ; les déposants seront davantage

- rassurés quant à la solidité financière de leur banque, si bien que le risque de panique bancaire diminue; les banques auront plus confiance entre elles, ce qui évitera une paralysie du marché interbancaire. Enfin, pour respecter

- les ratios de solvabilité, les banques doivent être plus prudentes lorsqu'elles réalisent des placements et lorsqu'elles accordent des crédits, ce qui réduit notamment le risque de bulle spéculative ; cela sera d'autant plus le cas dans la mesure où les banques sont censées avoir suffisamment de fonds propres pour éponger leurs pertes et où il y a, par conséquent, moins de chances que les autorités cherchent à intervenir pour les renflouer en cas de crise financière, ce qui réduit l'aléa moral auquel les banques sont confrontées.

B) Réduire l'aléa moral par la surveillance et la gestion des faillites

Supervision bancaire : Surveillance par les autorités publiques du respect par les banques des règles en vigueur, afin qu'elles n'adoptent pas un comportement trop risqué, susceptible de remettre en cause la stabilité financière.

Doc 2 P 106, doc 1 et 2 P 112

1. Une banque est d'importance systémique si sa faillite est susceptible d'entraîner la faillite de nombreuses institutions financières et de pénaliser significativement l'activité économique.
2. Dans la mesure où la faillite de banques de dimension systémique est (par définition) susceptible de remettre en cause la stabilité financière et de fortement dégrader l'activité économique, les autorités sont contraintes d'intervenir pour les sauver. Ces banques sont « trop grosses pour faire faillite » (too big to fail). En l'occurrence, les gouvernements vont les renflouer (entrée dans le capital) ou la banque centrale va jouer son rôle de prêteur en dernier ressort. L'existence de banques d'importance systémique crée donc un aléa moral : si une banque pense qu'elle est d'importance systémique, c'est-à-dire qu'elle sera sauvée par les autorités si elle se retrouve au bord de la faillite, elle sera incitée à prendre plus de risques (par exemple en prêtant davantage à des agents risqués ou en faisant des placements risqués) pour réaliser plus de profits, mais elle augmentera par là le risque qu'il y ait une crise financière.
3. Si une banque se pense trop grosse pour faire faillite, elle augmentera ses activités (en prêtant davantage, en réalisant davantage de placements), ce qui augmentera la taille de son bilan et son importance aussi bien dans le système financier que pour l'activité économique : cela augmente le coût de son éventuelle faillite pour le système financier et l'ensemble du système économique. Elle n'était pas forcément de dimension systémique initialement, mais en agissant ainsi elle est susceptible de le devenir. C'est également le cas si les autorités pensent (de façon erronée) qu'une banque est de dimension systémique : en la renflouant, elles peuvent la laisser continuer à développer ses activités, donc croître en taille. Dans les deux cas, il y a prophétie autoréalisatrice : le fait qu'une banque se croie trop grosse pour faire faillite ou que les autorités la considèrent comme telle fait qu'elle a plus de risques de devenir effectivement trop grosse pour faire faillite.

[Le mécanisme de surveillance unique expliqué en 3 minutes](#)

1. Au sein de la zone euro, le mécanisme de surveillance unique (MSU) veille au bon respect des règles bancaires et à la solidité des banques, afin de réduire le risque qu'une crise financière éclate et de renforcer les banques pour éviter qu'elles fassent faillite.

2. Avant et pendant la crise financière mondiale, les pays, notamment au sein de la zone euro, n'avaient pas les mêmes règles pour juger de la bonne « santé » des banques, or les banques peuvent avoir des activités à l'étranger. Il fallait donc un mécanisme de surveillance supranational qui applique les mêmes règles pour juger de la solidité des banques opérant au sein de la zone euro.

3. Ce mécanisme de surveillance supranational constitue l'un des premiers piliers de l'union bancaire que la zone euro cherche à mettre en place. En pratique, il associe la Banque centrale européenne (BCE) et les autorités nationales de surveillance : la première surveille les banques les plus importantes, tandis que les secondes contrôlent les autres banques.

1. Il est nécessaire d'identifier les banques d'importance systémique afin que les autorités sachent comment se comporter lorsqu'une banque annonce être sur le point de faire faillite. En faisant faillite, une banque de dimension systémique risque, par définition, d'entraîner la faillite de nombreuses autres institutions financières et de fortement pénaliser l'activité économique : sa faillite risque d'entraîner une crise financière et une récession, ou de les aggraver si elles sont déjà à l'oeuvre. Si les autorités américaines ont laissé Lehman Brothers faire faillite en septembre 2008, c'est peut-être parce qu'elles n'avaient pas perçu sa dimension systémique. Dans tous les cas, lorsqu'une banque a une dimension systémique, les autorités (le gouvernement, la banque centrale) sont contraintes d'intervenir pour l'empêcher de faire faillite, puisqu'elle est « trop grosse pour faire faillite » (too big to fail), par exemple en la renflouant (en lui injectant des capitaux publics pour accroître ses fonds propres, cf. document 3 p. 113), en la nationalisant, en facilitant son rachat par une autre banque, en la démantelant, etc. Cette information peut être utile aux autorités avant même que cette banque s'annonce en faillite ou même qu'une crise financière éclate : elles pourraient resserrer les contraintes réglementaires dont la banque fait l'objet (notamment exiger qu'elle détienne davantage de fonds propres, cf. document 4 p. 113), la démanteler ou lui demander de céder des activités pour réduire significativement sa taille, etc., ce qui contribuerait à réduire le risque d'instabilité financière.

2. Les banques de dimension systémique ne sont pas forcément de « grandes » banques. Certaines banques de dimension systémique le sont notamment en raison des connexions qu'elles ont avec les autres banques, celles auprès desquelles elles ont par exemple emprunté et qu'elles ne pourraient peut-être pas rembourser en totalité en cas de faillite, ce qui créerait alors un « effet domino » (cf. document 1 p. 108).

3. Il existe un système bancaire dit « parallèle » (ou « alternatif », shadow banking, cf. document 3 p. 107) qui n'est pas soumis aux mêmes contraintes que les banques traditionnelles et qui est, notamment pour cette raison, assez opaque et risqué (cf. document 2 p. 106). Il avait un poids important avant la crise financière de 2007-2008 (et a contribué à ce que celle-ci éclate et s'envenime), mais son poids n'a pas diminué depuis. Au contraire, le document note qu'il a gonflé de moitié entre 2007 et 2018. Or, si les banques traditionnelles ont réduit les connexions entre elles, elles ont augmenté leurs connexions avec le système bancaire parallèle, ce qui les rend peut-être plus vulnérables aux turbulences que celui-ci pourrait connaître. Certains pensent d'ailleurs que le resserrement des réglementations contraignant les banques traditionnelles dans le sillage de la crise financière internationale a amené celles-ci à davantage développer leurs activités dans le système bancaire parallèle.

Exemples de sujets de bac :

EC1 – Mobilisation de connaissances :

A l'aide d'un exemple, expliquez comment se forme et explose une bulle spéculative.

Expliquez comment une panique bancaire peut entraîner des faillites bancaires en chaîne

EC3 – Raisonnement appuyé sur un dossier documentaire

Vous montrerez par comment une crise financière peut se transmettre à l'économie réelle.

Dissertation :

Comment réguler le système financier ?